

Revue de presse



© Cie AY

DUO à l'infini

Quatre danseurs pour un duo, c'est beaucoup. Sauf pour Yvann Alexandre qui a imaginé d'emmener les interprètes (et le public !) dans une exploration de tous les possibles ou presque. Si le chorégraphe a écrit la partition, composée d'une série de tableaux, d'enchaînements, de mouvements, ce sont les deux danseurs qui composent, décomposent, recomposent cette infinité de combinaisons. La démarche est insolite et exigeante aussi bien pour les interprètes que pour le son et la lumière qui les accompagnent. "C'est un peu comme un Rubik's Cube...", note le chorégraphe, "c'est chaque soir, un nouveau spectacle". Alexis Hedouin, Louis Nam Le Van Ho, Evan Loison ou Denis Terrase, ils seront deux, sur scène, ce soir. Pour un voyage inédit. ✓ V. B.

INFINITÉ Mardi 4 avril à 20h, Jardin de Verre, Cholet.
• Vendredi 14 avril à 20h30, Centre du Prieuré, Saint-Macaire-en-Mauges. • Vendredi 26 mai, Parc des Ardoisières, RDV à 20h, au THV, Saint-Barthélemy-d'Anjou. **À partir de 10 ans.**

focus

Yvann Alexandre : 30 ans de danse !

11 février 1993 : création de *La Tentation d'exister* aux Hivernales. 11 février 2023 : retour à Avignon pour *Infinité*. Entre les deux œuvres, 30 ans d'exploration des territoires, des pays, des humanités... Voici un auteur singulier et fécond, qui prend soin de l'écriture chorégraphique tout comme de son écosystème.

Qu'est-ce qui caractérise votre démarche et son évolution ?

Yvann Alexandre : Trois axes composent le travail dès le départ : l'idée d'investir un territoire d'abord, comme à Avignon, Montpellier, puis Bourg-la-Reine, Rennes, The Place à Londres, La Roche-sur-Yon, Cholet... Le deuxième axe a été le public : souvent, on pense à une œuvre et après on invente des actions de transmission. Moi c'est l'inverse, j'ai besoin d'être face au public, et parfois, arrive la possibilité d'une œuvre. Le public est le terreau de la création. Le troisième, c'est la coopération, qui se traduit par des actions phares comme Archipel, une plateforme d'échanges avec le Québec et la Tunisie. Notre travail dans les établissements de santé, ou le projet du théâtre Francine Vasse que je dirige à Nantes convergent vers ces lignes de force. En 30 ans, grâce à ces priorités, j'ai expérimenté une totale liberté de création. Le fait de me relier à des territoires et des publics m'offre du temps, des moyens, et m'a sorti d'une forme de pression parce que les projets naissent du désir avec un lieu. Le geste artistique s'entend alors plus globalement, dans un écosystème plus vaste que la seule création.

En tant qu'auteur, qu'avez-vous voulu traverser ?

Y. A. : Mon premier questionnement, sur un plan chorégraphique, c'est l'espace, dans mes créations in situ comme pour le plateau. Je travaille sur une cartographie mentale, puis je pose sur le papier les partitions, mais je commence toujours par ce que j'appelle



© Marilide Guibo

« La notion de tension irrigue toutes mes pièces, ainsi que le désir et le besoin d'humanité. »

épouser le lieu. La question de la solitude est tout de suite apparue, comme la capacité à se réaliser et à être soi dans le groupe, d'où une infinité de soi même dans les mouvements d'ensemble. Ce qui a changé, c'est qu'il n'y avait quasiment pas de contact. C'était les années sida, et c'était ce que je vivais : la peur du contact. Les éléments charnels sont arrivés plus tard, ainsi qu'une organicité dans le corps de l'interprète. La notion de tension irrigue toutes mes pièces, ainsi que le désir et le besoin d'humanité. C'est ce que je perçois de la société, ces deux aspects sont toujours en confrontation ou en recherche sur le plateau.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

cieyvannalexandre.com

Infinité

Une création où Yvann Alexandre semble s'amuser lui-même de son écriture, et glisse au cœur de l'humain.

À chaque jour, chaque lieu, une *Infinité* différente : c'est le défi d'une création mouvante, incarnée par quatre corps pour un unique duo. À la première francilienne, Alexis Hedouin et Louis Nam Le Van Ho sont les brillants interprètes choisis pour habiter l'espace. Ils sont d'abord deux timides garçons, têtes baissées, pieds qui traînent, à ne jamais pouvoir se regarder ou accueillir la possibilité de l'autre. Ils portent les réminiscences des gestes d'Yvann Alexandre, dans le soin porté à cette main qui traîne dans le cou ou glissant délicatement dans le creux du coude, dans ce bras tendu à l'horizontale comme une ligne prompte à guider ensuite le corps en spirale. Le contact, d'abord par les yeux, puis du bout des doigts, est le point de bascule qui donne ensuite aux corps une liberté nouvelle.

Spectacle vu au Générateur de Gentilly - Festival Fats d'hiver.

Tournée du 4 avril au 2 juin à Cholet, Saint-Macaire-en-Mauges, La Flèche, Thouars, Ancenis, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Nantes. Du 10 au 20 juillet 2023 : l'été des Hivernales / Avignon.



Une infinité de gestes et de relations portés par deux hommes.

© Mathilde Guilho

Vers une transformation

Le toucher évolue en portés, la force motrice de l'autre devient un appui, le rythme s'accélère, les diagonales tout en esquives dessinent un espace qui se densifie au fur et à mesure. Si la ligne est toujours là, c'est pour mieux la fondre dans un jeu où la rencontre impose ses propres règles. Le rapport à l'autre s'écrit dans un lien élastique à l'air, palpable, qui se dilate dans des états de corps extrêmement denses. Louis figure en solo une absence touchante, vite balayée par des retrouvailles relâchées, où Alexis assume un corps tortueux. Puis vient l'envahissement, le saut dans la folie dont les deux s'amuse, presque dégingandés. Du pur style d'Alexandre à la liberté de jouer, ils offrent l'hypothèse d'une humanité reliée à de multiples histoires, passées et à venir, et en prise avec leur environnement.

Nathalie Yokel

OUVERT AUX PUBLICS

26 février 2023



[VU] *Infinité* ou les charmes d'un pas de deux

Yvann Alexandre fête les 30 ans de sa compagnie avec *Infinité*. Dans un jeu de faux semblants, ses interprètes explorent le rapport à l'autre dans toute sa singularité. Retour.

Le chorégraphe Yvann Alexandre n'a de cesse de faire dialoguer les corps en mouvement de ses interprètes. Son écriture précise a démontré sa maîtrise parfaite de ce que l'on pourrait considérer comme des cas d'études, qui pouvaient sembler pour certains dénués de sentiments. Avec sa nouvelle création, il bouscule les codes et offre au public une œuvre forte et intime.

Infinité, les charmes d'une rencontre

Infinité a la qualité d'offrir une multitude de lectures et moult façons de se laisser embarquer dans ce rapport dansé. La lumière de Yohann Olivier et l'univers sonore de Jérémie Morizeau participent à la beauté de la pièce d'Yvann Alexandre.

Le chorégraphe plonge le public dans l'histoire du lien qui unit l'être humain à son semblable. Une histoire faite de rencontre, d'appropriation, d'union, de désunion, de solitude, et même d'errance à la recherche de notre semblable pour faire corps.

Yvann Alexandre joue de cette recherche à chaque nouvelle représentation. Écrite et composée pour 4 artistes danseurs, *Infinité* ne sera interprétée que par 2 d'entre eux. Le choix se fait alors en fonction du rapport des danseurs au lieu de la représentation ([écouter l'interview du chorégraphe](#)).

La beauté infinie de l'être humain

Dans ce pas de deux, l'individualité est mise au service de la rencontre. Cette rencontre se tisse au fur et à mesure d'échanges. Le dialogue entre les deux interprètes se crée au travers d'une précise et puissante écriture des mouvements.

Yvann Alexandre saisit alors la beauté infinie de la rencontre, celle qui passe par le premier contact, le premier regard, le premier toucher. De l'effleurement au porté, de la délicatesse à la puissance des mouvements, les directions et diagonales que les interprètes empruntent tissent le canevas de leur histoire.

Infinité touche alors au plus profond de l'être. C'est avec délicatesse et pudeur que le premier contact physique entre les 2 interprètes se matérialise. Il est alors troublant de voir à quel point ce geste anodin, le toucher, vient reconnecter réellement l'un à l'autre à son identité physique et non à son avatar virtuel, dénué de sentiment.

Yvann Alexandre raconte de nos relations humaines, ce lien sensible qui unit les êtres entre eux. Et c'est ici même qu'*Infinité* agit. Il est beau et émouvant de voir deux corps entrer en contact pour se découvrir une direction commune faite de dialogues ininterrompus.

Infinité, un acte salvateur

Les interprètes du soir, Alexis Hedouin et Louis Nam Le Van Ho, sont d'une physicalité différente. De par leurs corps, ils laissent entrevoir le champ des possibles des relations qui restent à tisser pour tout un chacun.

Seul, l'être ne peut rien faire. À deux, c'est un nouveau paradigme qui s'écrit et s'ouvre à lui.

Infinité nous rappelle le beau de la rencontre. Cette pièce est un acte salvateur dans notre monde actuel. Elle nous permet de retrouver la force de croire en l'autre.

Les mots d'Yvann Alexandre se posent avec délicatesse en guise de conclusion de ce pas de deux enivrant : Crois en nous plus qu'à demain.

Le choix s'impose alors de lui-même.

Laurent Bourbousson
©Mathilde Guiho

Générique

Infinité a été vue lors du Festival Les Hivernales (Avignon).

Conception et chorégraphie Yvann Alexandre / Interprètes en duo Alexis Hedouin, Louis Nam Le Van Ho, Denis Terrasse, Evan Loison / Création lumières Yohann Olivier / Création musicale Jérémie Morizeau / Musiques additionnelles Smoke Gets In Your Eyes, Nana Mouskouri – The Girl from Greece sings (1962) / Textes originaux extraits de Peaux aimées – yvann alexandre (2022) / Costumes Clémentine Monsaingeon / Photographie Mathilde Guiho

À voir en tournée : 28 février 2023 à 20.00 – Le Quatrain, Haute-Goulaine (44) / 4 avril 2023 à 20.00 – Jardin de Verre, Cholet (49) / 14 avril 2023 à 20.30 – Scènes de Pays, SCIN « Art en territoire », Saint-Macaire-en-Mauges (49) / 4 mai 2023 à 20.30 – Le Carroi, La Flèche (72) / 11 mai 2023 à 20.30 – Théâtre de Thouars, SCIN « Art et création », Thouars (79) / 23 mai 2023 à 20.30 – Théâtre Quartier Libre – Chapelle des Ursulines, Ancenis (44) – version in situ / 26 mai 2023 à 20.00 – THV – SCIN « Art, enfance, jeunesse » Saint-Barthélémy-d'Anjou – parcours in situ dans le Parc des Ardoisières (49) / 1 juin 2023 à 20.00 – le lieu unique, scène nationale de Nantes, Nantes (44) / 2 juin 2023 à 20.00 – le lieu unique, scène nationale de Nantes, Nantes (44)

WIK

26 février 2023

wik NANTES
SAINT-NAZAIRE

DANSE

Infinité



Traversés par des présences/absences sonores, deux interprètes, loin de leurs propres langages chorégraphiques, s'emparent du geste artistique d'Yvann Alexandre et investissent une réécriture au temps présent des répertoires endormis.

my **W** | VOIR TOUTES LES SORTIES PROPOSÉES PAR CETTE STRUCTURE
SUR LE SITE DÉDIÉ WIK-NANTES.FR/LE-QUATRAIN

L'avis de la rédaction

Infiniment libre

Pour Yvann Alexandre, la danse reste un livre ouvert. Sans peur de la page blanche, il continue d'écrire et de se projeter dans "la danse de demain". Ce "chorégraphe de l'errance", selon l'expression de Philippe Verrièle, propose une pièce ouverte, comme souvent, sur l'autre et sur chacune et chacun. *Infinité* est un duo, un corps-à-corps en mouvement, un voyage aussi entre le personnel et l'universel. Sur le plateau, deux danseurs expriment cette infinité de possibles, faisant naître d'autres corps, d'autres personnages... À chacune et chacun de s'inscrire dans ce mouvement, entre rêve et réalité. En toute liberté.

Vincent Braud

Infinité, l'île dansée de Yvann Alexandre : un pur moment d'émotion

17 FEBRUARY 2023 | PAR FARRAH MILADUI

Pour sa trentième saison de danse, **Yvann Alexandre** nous propose une œuvre puissante, à la fois très structurée et protéiforme par essence. En tournée pour une vingtaine de dates dont **Les Hivernales d'Avignon**, nous avons assisté à la représentation donnée au **Générateur de Gentilly** dans le cadre du festival de danse **Faits d'hiver**.

Un binôme, 4 danseurs, 6 combinaisons infinies

Yvann Alexandre nous a habitué à transmettre son étude ergonomique du dialogue des corps. Cette fois, il pousse l'exercice à l'infinie, le temps d'un ballet de deux, sans cesse renouvelé. À travers les corps de 4 danseurs, il actualise en permanence son travail d'une nouvelle énergie, celle du duo présent. Si les deux rôles sont très écrits, le spectacle est toujours unique. La conversation varie. Elle s'improvise entre les deux danseurs qui investissent le lieu, de leur sensibilité et de l'humeur de l'instant.

Ce soir-là, ce sont Alexis Hedouin et Louis Nam Le Van Ho qui se sont emparé de la création dans une scénographie dépouillée laissant toute la place à l'émotion. Dès la première note de musique, dès le premier mouvement, l'écriture élégante de Yvann Alexandre produit un effet hypnotique. La création musicale transporte l'ensemble avec fluidité dans le mystère d'une île chimérique.

Livrée à la liberté de ses passeurs professionnels choisis pour l'infinie possibilité de leur métissage artistique, Yvann Alexandre découvre lui-même, en spectateur, chaque interprétation de cette synergie féconde.

...ou comment, à partir de 2, on fait société

Chacun de son côté, dialogue avec lui-même. Deux corps isolés, comme deux âmes solitaires. Puis l'attraction de fête, naturelle et imparable, aimante leurs gestes et ils conversent ensemble dans une chorégraphie harmonieuse. L'un répond à l'autre dans un langage qui lui appartient. La tension monte, elle s'interrompt. Parfois, la conversation s'anime, on croit percevoir dans les gestes saccadés, des éclats de voix et dans les ruptures, des silences qui en disent longs. Mais jamais, le dialogue ne se rompt. Le lien invisible est bien présent dans le regard, dans le mouvement. Même dos à dos, ils sont réunis par l'instant.

Soudain, l'île devient trop étroite, oppressante. Besoin de décloisonner, envie d'exotisme. Dépassant le cadre de la scène centrale, les danseurs courent comme on s'enfuit après avoir fait le mur. Plus loin, les binéraires se rejoignent pour fêter les retrouvailles et la conquête d'un nouveau territoire imaginaire, sans frontières. Sous nos yeux, on voit s'incarner la capacité ou la volonté de chacun à envisager l'autre, à lui reconnaître une existence, à le comprendre, et à partager avec lui.

Avec *Infinité*, Yvann Alexandre nous raconte l'indéfectible lien humain ; ou comment, à partir de 2, on fait société.

Distribution

Conception et chorégraphie : Yvann Alexandre – <https://www.cieyvannalexandre.com/>

Interprètes en duo : Alexis Hedouin, Louis Nam Le Van Ho, Denis Terrasse, Evon Loison

Création lumières : Yohann Olivier

Création musicale : Jérémie Morizeau

Visuel : © Mathilde Guibo

SOUTENEZ TOUTE LA
CULTURE ❤️

Michel Flandrin

9 février 2023

Hivernales de la danse Trente années et une infinité

[Accueil](#) / [Danse](#) / [Hivernales de la danse Trente années et...](#)

Actualité du 09/02/2023



En 1993, Amélie Grand, fondatrice des *Hivernales de la danse*, invitait Yvann Alexandre. **La tentation d'exister** fut la première création que le danseur-chorégraphe, encore adolescent, présenta dans la Chapelle des Pénitents Blancs.

Trente plus tard, jour pour jour, celui-ci fête l'anniversaire de sa compagnie dans son cénacle baptismal. Après avoir déployé ses **Fragments mobiles**, en 2017, au sein de la Grande chapelle du Palais des papes, Yvann Alexandre poursuit son dialogue avec les espaces grâce à **Infinité**, pièce pour deux danseurs, appelée à s'inscrire sous les voûtes de cet ancien lieu de culte, devenu depuis un demi-siècle, l'un des bastions de la vie artistique avignonnaise.

Conversation avec Yvann Alexandre autour d'**Infinité**, de son rapport au Hivernales et de sa détermination à *fabriquer des spectacles de danse qui font danser les gens*.



Les sorties de Michel Flandrin

Interview d'Yvann Alexandre



Infinité, samedi 11 février, 18H, Chapelle des Pénitents blancs.

Réservations : <https://www.hivernales-avignon.com/>

La pièce sera reprise en juillet prochain, dans le cadre de l'Été des Hivernales.

Photographies: Mathilde Guiho.

YVANN ALEXANDRE

DANSER À L'INFINI

Dans ce grand Ouest riche de créateurs, Yvann Alexandre tient une place particulière. Le chorégraphe aurait pu imaginer une grande fête pour les 30 ans de "sa" compagnie. Rien de tout ça. Il s'en tire par une pirouette : « *Ce qui m'intéresse, c'est la danse de demain...* »

TEXTE / VINCENT BRAUD ★ PHOTOS / MATHILDE GUIHO



30 ans ? Et alors ? Yvann Alexandre répond presque par une boutade. La danse est une vieille histoire. À cinq ans, il voit des enfants jouer à "faire les papillons" dans un cours d'éveil de l'amicale laïque de La Roche-sur-Yon. Et c'est parti.

EN BONNE COMPAGNIE

« *Je n'avais jamais vu un spectacle de danse mais je m'y suis vite retrouvé...* » Le jeune Yvann y avait trouvé son espace de liberté. Conservatoire de La Roche-sur-Yon, puis de La Rochelle où il intègre une section danse-études. Avec, déjà, une idée bien précise : faire danser les autres. Chorégraphe, oui, danseur... « *Le plateau est mon espace d'expression mais ce sont les autres qui dansent...* » C'est déjà l'écriture du mouvement qui l'intéresse. ■ On retrouve Yvann Alexandre à Montpellier. Une capitale de la danse mais aussi la ville qui accueille Dominique Bagouet. « *La rencontre avec Dominique a été mon premier choc artistique.* » Le second, plus personnel, sera la brutale disparition du chorégraphe en 1992. Avec, ensuite et à 17 ans seulement, des comparaisons qui lui feront plus de mal que de bien. La lumière brutale des projecteurs aurait pu le laisser à terre. « *J'ai très vite compris que créer n'allait jamais sans risque et avait un prix.* »

FIDÈLE, FIDÈLE...

30 ans plus tard, la compagnie qui porte son nom fête ses... 30 ans. S'il lui est arrivé de (se) sacrifier à l'exercice du solo, c'est le travail d'équipe qui le passionne. La compagnie se construit, se modifie en fonction des créations mais dans la fidélité. Un groupe de techniciens et de danseurs, dans un joyeux mélange d'origines et de générations, l'accompagne dans ses projets. On pense à Olivier Blouin aux lumières, aux danseurs Christian Bourigault, Claire Pidoux, Marie Viennot, Alexis Hédouin, Fabrizio Clemente... et à tous les autres. ■ Des liens se tissent bientôt en France – Montpellier, Avignon pour les *Hivernales*, Paris pour *Faits d'hiver...* – et à l'étranger. Yvann Alexandre se retrouve régulièrement au Québec (à nouveau en mars 2023) pour des résidences de création et des tournées. Un compagnonnage qui permet au



chorégraphe d'accueillir en retour des artistes québécois à Nantes dans le cadre du projet Archipel (1). ■ Pour le chorégraphe, la fidélité va de pair avec la transmission. Et ce n'est pas une formule. Dans le théâtre (dont il a pris la direction en 2019), les portes sont désormais largement ouvertes. Pour des spectacles de danse mais pas que... pour des expos, des films mais aussi des rencontres artistiques (lire ci-dessous).

DANS LE MOUVEMENT

Avec le temps peut se poser la question de la transmission d'un répertoire. Lorsque Diane Peltier, à la tête d'Epsedanse à Montpellier, se propose de reprendre *Loony* avec de jeunes élèves, Yvann Alexandre y voit un clin d'œil (ces deux-là ont longtemps travaillé ensemble) en même temps qu'une occasion de voir "danser les autres" sur des lignes qu'il a écrites en 1998. ■ 25 ans plus tard, le-toujours-quadra a conservé intacte une envie de créer en toute liberté. Au risque de surprendre

en revisitant, par exemple, le sacro-saint *Lac des cygnes*. Après une longue gestation, *Se méfier des eaux qui dorment* sort en 2021. Dans un pays qui aime enfermer les artistes (et les autres ?) dans des cases, le mot "ringard" est lâché. Les diffuseurs, eux, applaudissent et ces eaux-là continuent de bien tourbillonner. ■ Et ce "calligraphe de l'intime" poursuit sa route, cette année, avec *Infinité*. Un duo (pour quatre interprètes !), partagé entre solitude et amour, entre hier et aujourd'hui, explorant le champ des possibles. Une nouvelle étape dans ce voyage commencé il y a 30 ans. ■

INFINITÉ

LE QUATRAIN, HAUTE-GOULAINNE, 28 FÉVRIER
JARDIN DE VERRE, CHOLET, 4 AVRIL
SCÈNES DE PAYS, SAINT-MACAIRES-EN-MAUAGES, 14 AVRIL
THÉÂTRE QUARTIER LIBRE, ANGENIS, 23 MAI
LE CARROI, LA FLÈCHE, 4 MAI
THV, SAINT-BARTHÉLÉMY-D'ANJOU, 26 MAI
LE LIEU UNIQUE, NANTES, 1^{ER} ET 2 JUIN

(1) Soutenu par les collectivités territoriales, le projet Archipel permet des échanges avec le Québec mais aussi la Tunisie.

UN LABORATOIRE CULTUREL

Lorsqu'il prend la direction de la salle Francine Vasse, en 2019, le théâtre ronronne depuis quelque temps. La crise du Covid passée, Yvan Alexandre met en place son projet : ouvrir ce lieu sur la ville et sur la vie artistique. Non pas le théâtre d'une compagnie, la sienne, mais un espace de bonne compagnie. ■ Avec, dans un bâtiment rénové et relooké, scène et plateau ouverts aux artistes. De toutes disciplines. ■ Ces "laboratoires vivants" sont, en même temps, un espace de création, de rencontres, d'immersion où amateurs et professionnels rencontrent le public. Enfants, lycéens voisins, parents, chacun y a sa place. Et ce théâtre pas comme les autres, véritable labo culturel, propose un agenda foisonnant de spectacles, projections, expositions... "dans l'élan des liens", selon l'expression de son directeur. ■

THÉÂTRE FRANCINE VASSE, 18 RUE COLBERT, NANTES. LESLABORATOIRESVIVANTS.COM



YVANN ALEXANDRE, INFINITÉ

Par Wilson Le Personnic

Publié le 17 janvier 2023

Comment le geste et le corps sont-ils porteurs de tous nos êtres ? Pour les trente ans de sa compagnie, le chorégraphe Yvann Alexandre envahit des lieux non dédiés à la danse avec *Infinité*, un duo caméléon à chaque fois renouvelé et adapté à son espace de jeux. Sillonée de références, de signes et de gestes convoqués du passé et des répertoires endormis de la compagnie, *Infinité* ne se veut pas une célébration ni un florilège de ce qui s'est écrit durant ces trente dernières années mais comme un voyage en abstraction qui célèbre l'interprète. À travers une écriture généreuse pleine d'élan et de lutte, le chorégraphe explore les notions d'altérité et d'«être ensemble». Dans cet entretien, Yvann Alexandre partage les rouages de sa recherche et revient sur le processus de création d'*Infinité*.

2023 marque les trente ans de votre compagnie. Pourriez-vous revenir sur les différentes réflexions qui traversent aujourd'hui votre recherche artistique ?

Ma première création saison 1992/1993 aux Hivernales d'Avignon, *La Tentation d'exister* d'après Emil Cioran, posait déjà la question de faire émerger. Je suis toujours animé par cet enjeu. Mon travail de création démarre par l'espace, ce qu'il provoque dans l'écriture, ce qu'il révèle et ce qu'il ouvre dans la relation avec les publics. L'espace entre les gestes et les corps, et celui du dialogue qui met en lumière. J'ai la nécessité d'écrire l'espace, et c'est l'un des marqueurs de mon travail dont témoignent les créations tant pour la scène que pour les lieux non dédiés. L'espace est un moteur de création. Je parle d'épouser un lieu pour créer un paysage qui n'existe pas. Lors de mes premières pièces, le contact était quasi absent, et actif sous la forme d'un apprivoisement entre les interprètes. C'était les années sida, et jeune homme créateur, cette réalité a marqué profondément mon geste artistique. J'en ai gardé ce que j'appelle une calligraphie de l'intime, l'imaginaire des interprètes qui communiquent par signes dans l'œuvre à la manière d'anciens télégraphes. La tension, la solitude et la lutte des corps sont le fil de ces trente années de création, même s'il y a en contrepoint une grande humanité dans mes pièces, un sens du collectif, un désir de souffle et de peau. Mon écriture a souvent été qualifiée de froide et abstraite, c'est un premier visage, mais c'est également une écriture très romantique, ce que je suis. Il y a dans ma création une grande organicité, avec la dominance du sensible, de l'émotion et de l'imaginaire, et où les interprètes révèlent toute leur part d'humanité dans des paysages inquiets et souvent hostiles. Comme un écrivain, la conception des partitions chorégraphiques, réalisée à ma table de travail sur des cahiers et loin du studio, très préméditée, sans place à l'aléatoire, est un autre marqueur du travail. Je fonctionne par cartes mentales. Pour autant, depuis plusieurs années un tremblement profond s'opère et j'aime arriver dans le studio en désirant l'imprévu, la recherche et l'interaction avec l'équipe. Le temps présent est devenu un moteur de création. *Infinité* déploie, je crois, et de manière mûre, ce nouveau visage. Je me fais enfin davantage confiance. J'ai un amour profond pour la danse, au plateau j'essaie de lui laisser toute sa place, même si parfois la voix, le texte ou des éléments transversaux viennent en dialogue. Longtemps la part du silence dans mes pièces était majoritaire. Un Être qui danse est la plus belle des rencontres. Je regarde la création comme un champ des possibles où creuser un sillon est à chaque fois un saut dans le vide. Demain est toujours pour moi une chorégraphie qui s'ignore.

Comment votre nouvelle création *Infinité* s'inscrit-elle dans cette recherche ?

Infinité est un duo dans lequel se dégage de manière claire et tranchée les notions d'élan, d'espace, de lutte pour faire émerger, la nécessité de tendresse et d'être ensemble. Cette nouvelle création est un pari dans le sens où pour la première fois je réunis, j'associe, mes deux processus artistiques : celui pour l'écriture chorégraphique pour la scène, et le processus d'écriture pour les lieux non dédiés. Je désire expérimenter ce qui naît de cette friction. Il y a pour ce duo un autre élément central avec une distribution pour quatre interprètes, et qui à ce stade connaissent l'ensemble des partitions et les deux rôles. Pour chaque représentation, je choisis quel duo va danser pour saisir au mieux l'humeur du lieu et son enjeu, d'où la distribution changeante à chaque fois. Les interprètes choisissent alors en direct devant le public les partitions qu'ils actionnent, et s'emparent des deux rôles sous la forme d'allers-retours. Aucun interprète n'est en charge d'un rôle à l'entrée du public. En ce sens, *Infinité* est bien une pièce au temps présent et vivante, car les représentations donnent à voir un visage sensible et différent à chaque fois, où l'altérité avec l'Autre et le lieu sont le cœur de la construction de la pièce.

Pourriez-vous retracer l'histoire de *Infinité* ?

Quand nous nous sommes retrouvés face au contexte des 30 ANS DE DANSE de la compagnie yvann alexandre, il était évident qu'*Infinité* ne serait pas une célébration, ni un florilège de ce qui s'est écrit durant toutes ces années. Être encore en création pour le chorégraphe que je suis, est le plus beau des anniversaires, et *Infinité* est bien une nouvelle création. *Infinité* s'attache à ce qui déborde du cadre. Je ne parle pas dans cette notion du cadre de scène, mais de ce qui déborde dans le geste, son chemin, son intériorité, son graphisme et son vécu. J'avais envie d'une pièce qui célèbre l'interprète, et j'ai imaginé une aire de jeu propice à cette extension du geste, à l'autonomie du sujet. J'ai choisi en plus quatre interprètes qui ne portent pas l'histoire de la compagnie et son répertoire. Quatre interprètes aux parcours et aux formations radicalement différents, et aux démarches artistiques et aux physicalités éloignées. J'ai senti pour ce projet la nécessité que mon écriture chorégraphique évolue en territoire vierge. Pour autant, la pièce est sillonnée de références, de signes et de gestes convoqués du passé et des répertoires endormis de la compagnie yvann alexandre. Dans le travail avec les interprètes, je ne leur ai pas transmis volontairement d'historique ou de contexte, seulement le sens du geste. Cela permet de faire création plutôt que faire répertoire. Et cette approche du répertoire me semble réjouissante. Enfin, *Infinité* repose sur l'intention d'une danse et toutes les partitions traversent cet enjeu : que naît-il quand on ose danser, qui sommes-nous réunis quand on partage des pas ? Quel lien s'opère quand la danse s'élanche ? Les dynamiques scénographique et symbolique dans *Infinité* appellent la notion d'île. Mais on aurait pu remplacer le mot île par nid, par zone, par territoire ouvert sur l'horizon ou au contraire encerclé. Ce qui m'intéresse c'est de proposer aux interprètes une organisation spatiale vaste ou contractée dans laquelle ils peuvent faire naître la relation. D'ailleurs le dispositif d'assise du public, installé dans un U amoureux autour de l'aire de danse, forme une île pour les interprètes et le regard.

Pouvez-vous revenir sur les différentes réflexions à partir desquelles vous avez engagé votre recherche ?

Je suis un chorégraphe attaché à l'écriture du mouvement. J'aime creuser le même sillon du geste à l'infini. Ce qui sur trente années de création peut être un procès rapide de non renouvellement. Cette notion ne me parle pas. Je vois au contraire dans chaque geste la possibilité d'un monde, voire de plusieurs mondes. Son voyage en abstraction invite à des espaces et des intimités poétiques s'ouvrant à chaque pas, où les interprètes dessinent les lignes et les paysages d'une infinité d'êtres et de corps. La création *Infinité* ne change pas ce postulat. Mais c'est dans le processus de recherche et la réalisation de la pièce que les lignes ont fondamentalement bougées. Quand je regarde *Infinité*, j'ai l'impression d'être sur une sorte de planète mars vis à vis de mon univers, avec la sensation d'être moi mais ailleurs, de ne pas me être dans mes habitudes. Comme si la pièce m'avait échappé. C'est un sentiment déstabilisant mais dans lequel je me sens vivant. Je souhaitais que la création *Infinité* soit porteuse de tous nos êtres, et c'est sur cet enjeu que je me suis concentré.

Comment avez-vous initié le travail avec les interprètes ? Quel terrain commun avez-vous constitué pour débiter le travail en studio ?

Le travail de création a été initié sous la forme d'un laboratoire de recherche il y a plus d'un an, sans enjeu de production. Puis l'écriture a démarré. Ensuite, les répétitions se sont volontairement déroulées dans les lieux vierges de l'histoire de la compagnie et dans des temporalités «coupées du monde» : sur la scène de la SCIN de Thouars, dans le grand nord du Québec en Gaspésie ou encore au studio Chatha à Lyon. Je souhaitais des terrains d'expérimentation pour les interprètes qui soient propices pour faire surgir une intimité brute dans le geste. Depuis, la scénographie en forme d'île est entrée en scène. Le créateur lumière a été le premier invité et les répétitions ont commencé dans le silence. J'ai d'abord transmis le squelette de la pièce, mais étrangement, j'ai eu la nécessité de le faire sans respecter la chronologie du story board. C'est alors ouvert un travail d'allers-retours, d'inversions de partitions, de réorganisation incessante. La création *Infinité* est construite sur le principe d'un cycle qui se répète, mais l'intérêt est de le contrarier par le chaos de nos vies. J'ai constitué un abécédaire commun aux interprètes autour par exemple de l'intention d'une danse, de moteurs tels des petites rivières, de ce qui coule et en découle, d'infiltration et d'exfiltration, d'une porosité constante avec l'autre et l'humour du lieu. Cela peut paraître abscons ou poétique, mais ce terrain de domaines d'états d'être et de mouvement est la colonne vertébrale de la pièce et de son infinité de visages. *Infinité* est une pièce circulaire et relationnelle.

Vous avez développé une pratique intitulée « Mémoire d'une danse, et oublié ». Pourriez-vous nous expliquer en quoi consiste cette pratique ? Comment avez-vous mis transposé cette pratique dans ce nouveau terrain de recherche ?

Pour *Infinité*, cela s'applique au répertoire de la compagnie et à la manière de s'en emparer, tout comme au déroulement du spectacle. Depuis les années 90, et l'invitation de la compagnie yvann alexandre par le Festival Montpellier Danse au sein de La Colombière, un hôpital qui assure la prise en charge psychiatrique des patients du CHU de Montpellier, je n'ai eu de cesse d'agir et de créer dans les établissements de santé. C'est au contact de patients atteints de maladies neurodégénératives, dont la maladie d'Alzheimer, que s'est activé le processus artistique «Mémoire d'une danse, et oublié». Et pour la première fois ce processus est visible dans l'une de mes créations. Ce processus s'active entre le souvenir d'une danse, et la convocation du souvenir d'une danse. Se souvenir d'une danse est souvent une étape mentale. En convoquant le souvenir d'une danse, réel ou imaginaire, avec l'aide du geste, d'une musique, d'une image, d'un parfum, etc, il s'opère chez l'individu la possibilité de partager des récits infinis, de retrouver dans le geste une autre vie dans les doigts, dans le ventre, et dans les yeux. Le geste en est très différent. C'est le corps entier qui active le souvenir d'une danse. La partition d'*Infinité* fait place à des zones de visualisation mentale, où les interprètes convoquent des souvenirs d'une danse, ce qui crée une distorsion dans le temps et dans l'interprétation. Au fil du spectacle, les interprètes peuvent choisir d'effacer, d'extraire, ou au contraire d'activer des échos dans les partitions. Cela ne crée pas de fragilité, mais au contraire un poids qui s'allège au profit du geste présent. Ce processus vient dialoguer avec la notion de répertoire, qui dans *Infinité* n'est pas un poids du passé mais un plaisir instinctif à l'inviter. Cette pratique qui m'est chère est développée dans les établissements de santé sous forme d'ateliers, le plus souvent partagés entre les résidents et les employés. C'est un formidable outil pour travailler la mémoire, collecter les récits et ouvrir l'imaginaire.

Vous avez collaboré avec Jérémie Morizeau (créateur sonore) et Yohann Olivier (créateur lumières).

Pourriez-vous partager la dramaturgie de ces deux médiums ? Comment s'articulent-ils avec l'écriture de la danse ?

Avec le compositeur Jérémie Morizeau, nous construisons notre démarche autour de peaux et de nuages sonores. Plus que des compositions, il s'agit de construire un parcours sonore fait de sensations, et de faire émerger des éclats. *Infinité* est construit tel un cycle qui se répète, et le morceau magnifique des Platters, *Smoke gets in your eyes* (1962) est utilisé comme un fil rouge. Par ailleurs, le public le sait peu, mais je développe en parallèle de mon écriture chorégraphique une écriture de poèmes. La poésie est essentielle pour moi. Si l'on se réfère au répertoire de la compagnie, cela a pu donner par exemple des pièces comme *Là*, en 2002 en duo avec François Castang aux Hivernales d'Avignon. J'ai choisi dans *Infinité* de laisser entendre un de mes poèmes, comme un fantôme qui épouse les corps. C'est une première collaboration avec le scénographe et créateur lumière Yohann Olivier, et l'idée était d'inverser l'expérience du spectateur. Mais à ce sujet, je préfère laisser un peu de mystère pour le public. Avec ces deux créateurs, nous cheminons en immersion avec les danseurs durant les répétitions. Le travail de création technique est ainsi projeté dans une grande vibration de l'instant. Plus qu'un luxe, c'était une nécessité pour cette création.

***Infinité* s'inscrit à la croisée de la scène et de l'in situ. Comment avez-vous abordé l'espace lors du processus de création ?**

C'est l'un des défis d'*Infinité*. Créer une île quel que soit le lieu de la représentation. Que ce soit dans un théâtre, dans une chapelle ou en extérieur. L'espace imaginé, la relation des interprètes à l'espace et au public, la création sonore, la lumière participent à voir et vivre le lieu autrement. Après trente années à les dissocier, réunir mes deux processus d'écriture artistique, pour la scène et pour les lieux non dédiés, est un grand stimuli. Une grande liberté également. J'ai le sentiment dans cette expérience d'un affranchissement de mes propres codes. C'est vertigineux, et en même temps n'est-ce pas le sens de la création ?

***Infinité*, conception et chorégraphie Yvann Alexandre. Interprètes en duo Alexis Hedouin, Louis Nam Le Van Ho, Denis Terrasse, Evan Loison. Création lumières Yohann Olivier. Création musicale Jérémie Morizeau. Direction de production adjointe Angélique Bougeard. Chargée de production Andréa Gomez. Photo © Mathilde Guiho.**

Le 20 janvier, *KLAP Maison pour la danse*, Marseille

Le 11 février, *Festival les Hivernales*, Avignon

Les 13 et 14 février, *Festival Faits d'hiver*, Paris

Le 28 février, *Le Quatrain*, Haute-Goulaine

Le 4 avril, *Jardin de verre*, Cholet

Le 14 avril, *Scènes de Pays*, Saint-Macaire-en-Mauges

Le 4 mai, *Le Carroi*, La Flèche

Le 11 mai, *Théâtre de Thouars*

Le 23 mai, *Théâtre Quartier Libre*, Ancenis-Saint-Géréon

Le 26 mai, *Le THV Parc des Ardoisières*, Trélazé

Les 1er et 2 juin, *Le lieu unique*, Nantes

Du 10 au 20 juillet, *Les Hivernales*, Avignon

Danser Canal Historique

17 janvier 2023

Home / Les 30 ans de la compagnie Yvann Alexandre

Les 30 ans de la compagnie Yvann Alexandre

Yvann Alexandre fête les 30 ans de sa compagnie et prépare une nouvelle création, *Infinité* dont la première sera donnée aux Hivernales le 11 février.



Yvann Alexandre © Mathilde Guiho

Il est relativement remarquable qu'une compagnie de danse fête ses 30 ans en pleine activité et en parfaite santé économique. Le fait l'est encore plus lorsque le chorégraphe a un peu plus de quarante-cinq ans...

Cette étonnante précocité dont témoignait Yvann Alexandre – il est né en 1976 – n'était donc pas l'annonce d'un feu de paille et de cette consommation rapide souvent prédite à un talent révélé tôt. Cela n'a pas prévenu les coups du sort et les tempêtes, mais le constat s'impose, ici et maintenant, la compagnie Yvann Alexandre est toujours là et se porte bien. « *Cela fait un peu étrange de dire cela et ce n'est pas dans l'air du temps, mais je suis un chorégraphe et un directeur heureux* » répond-il quand on l'interroge sur cet anniversaire. « *Quand on a pris conscience que venait l'année des 30 ans, cela a été plutôt bien. Nous avons fait une année des 15 ans généreuse, pour l'étape présente nous avons plutôt envie de nous mettre dans le temps présent et dans la création.* »

Concrètement, cela signifie que l'année va s'articuler autour d'une création, *Infinité*, une composition en duo, « *forme dans laquelle je me sens très à l'aise* » reconnaît le chorégraphe, mais pour quatre interprètes masculins, ce qui est plutôt une originalité : « *C'est vrai que sur trente ans, j'ai plutôt écrit pour des femmes et qu'*Infinité* est une pièce plutôt masculine, mais il ne faut pas trop interpréter cette distribution. J'avais surtout le désir de travailler avec des danseurs vierges de mon parcours. J'ai découvert ces interprètes, j'ai eu envie d'écrire pour eux.* » La pièce ne sera pas un florilège ou un mémorial, la matière gestuelle provient bien de l'univers d'Yvann Alexandre, mais abordé « *dans un autre voyage* » comme il le dit, ce qui signifie qu'il requestionne son (vaste, trente ans oblige) répertoire mais que ce code source reste caché et ne sera pas identifiable. Il faut rappeler que, contrairement à nombre de ses collègues, Yvann Alexandre travaille et compose « *à la table* », utilisant son propre process de notation, et arrive en studio avec une pièce entièrement construite que les interprètes ré-investissent.



"Infinité" – Yvann Alexandre © Mathilde Guiho

Autre élément qui fait d'*Infinité* une manière de « revisitation cachée » du parcours : elle est conçue pour être présentée en au moins trois configurations, une version classique avec le public en frontal, une assise où les spectateurs se retrouvent installés dans un U, et une en déambulatoire. Or, depuis toujours, le chorégraphe conçoit ses œuvres tant pour la scène que pour les espaces non-dédiés. *Infinité* résume donc cette approche diversifiée des lieux en confrontant la composition à sa perception selon l'espace dévolu.

L'autre manifestation de cette « année de jubilé », est la réalisation d'un film, *Une île de danse*, avec Doria Belanger. Cette dernière, formée chez Coline à Istres, est à la fois danseuse et vidéaste. Interprète, notamment avec Mélanie Perrier, elle crée des films dansés, vidéos expérimentales dans lesquelles la caméra dialogue avec le mouvement.



"Infinité" – Yvann Alexandre © Mathilde Guiho

Pour *Une île de danse*, selon un mode opératoire précis, trois processus artistiques sont entremêlés. Un processus de transmission intergénérationnelle qui voit les interprètes de la compagnie Yvann Alexandre du passé, du présent et de l'avenir, invités à s'emparer du répertoire qu'ils n'ont pas dansé. Claire Pidoux et Félix Maurin, assistants d'Yvann Alexandre sont en charge de remonter les extraits, et vont transmettre ce répertoire volontairement sans repères scénographiques, de costumes, de musiques, et au profit du mouvement seul. Durant trois jours les interprètes invités vont faire répertoire et création en laissant le temps présent, le corps d'aujourd'hui, dialoguer avec l'histoire d'hier.

Le second processus s'incarne autour de conversations entre Yvann Alexandre et des chorégraphes et artistes invités. Ces artistes ont un lien avec le chorégraphe, qu'il soit de création, de transmission ou de vie. Ces bulles, à l'échelle d'une journée, sont libres et propices à l'imaginaire : discussions, improvisations, pas à pas, portraits, et autant d'éléments qui vont naître de l'instant, du temps ensemble. Les invités de cette étapes sont pour le moins divers : Brigitte Asselineau, Louis Barreau, Selim Ben Safia, Régine Chopinot, Rita Cioffi, Amala Dianor, Olivia Granville, Stéphane Imbert, Aëla Labbé, Mickaël Phelippeau, Alban Richard, Ambra Senatore, Loïc Touzé...

Enfin, le troisième processus, plus rêveur, se veut un dialogue entre Yvann Alexandre et des artistes disparus. « *Quelles questions auraient pu être posées à Rothko, Merce Cunningham, quelles émotions auraient pu être partagées avec Dominique Bagouet ?* »

Ces projets s'articulent avec le reste de l'activité de la compagnie, à commencer par la diffusion de la pièce *Se méfier des eaux qui dorment* ([lire notre critique](#)), relecture du *Lac des Cygnes* qui, malgré qu'elle ait vu le jour au cœur des confinements, connaît une jolie carrière et devrait poursuivre son parcours en 2023 !



Se méfier des eaux qui dorment - création 2021
TEASER

compagnie yvann alexandre

01:15

Activité d'autant plus nourrie que, depuis 2019, la compagnie a pris la direction artistique du Théâtre Francine Vasse à Nantes. Elle y réalise un projet atypique tourné vers les autres équipes artistiques : Les Laboratoires Vivants. Mais comme le dit Yvann Alexandre en riant, « *avec le théâtre, c'est deux salles, deux ambiances ! En tant que compagnie, nous ne travaillons pas au théâtre, mais il nous occupe beaucoup.* »

Cette « double casquette » explique sans doute le recul du chorégraphe devant la situation actuelle qu'il peut mettre en perspective avec celle qu'il a connu en 1993 quand il s'est lancé. « *Le métier et la filière étaient beaucoup moins lourds, et à tous les niveaux. Il ne serait plus possible, au sens le plus strict, de déposer les statuts d'une association en trichant sur mon âge comme je l'avais fait à l'époque. Tout simplement parce que les contrôles et l'administration étaient beaucoup plus légers. Quand j'ai commencé, il fallait que je me lance, impérativement, c'était une urgence, mais il n'y avait aucune préoccupation de ce qu'étaient les moules auxquels il fallait se conformer ou les attentes des institutions. Cette légèreté est beaucoup plus difficile aujourd'hui* » reconnaît-il et d'ajouter « *je m'en sors sans amertume parce que je suis parvenu à dissocier le chorégraphe de la raison sociale de la compagnie* ». Cela permet d'envisager les prochains anniversaires !

compagnie yvann alexandre

Créée en 1993, la compagnie yvann alexandre est une compagnie professionnelle de danse contemporaine de la région des Pays de la Loire.

Attachée depuis ses débuts aux allers-retours entre professionnels, amateurs et les publics, la compagnie développe ses créations sur scène ou in situ, et tisse une politique d'échanges, de rencontres et de formation.

En 2019, la compagnie a pris la direction artistique du Théâtre Francine Vasse à Nantes avec un projet atypique tourné vers les autres équipes artistiques, et qui démarre par la transmission pour arriver à l'oeuvre : Les Laboratoires Vivants. Fidèle aux liens avec le Québec, elle y développe entre autres, Archipel, une plateforme agile de coopération pour les mobilités artistiques.

La saison 2022/2023 signe **30 ans de danse !** Elle se déploie autour de la création *Infinité*, et amorce la réalisation d'une écriture filmique **Une île de danse**.

L'association C.R.C. reçoit le soutien de l'État - Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC des Pays de la Loire, du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, du Fonds Franco-québécois pour la Coopération Décentralisée pour le projet ARCHIPEL, du Conseil Régional des Pays de la Loire, de la Région Académique Des Pays de la Loire - Délégation Académique à l'Éducation Artistique et à l'Action Culturelle, du Département de Maine-et-Loire, du Département de Loire-Atlantique, de Nantes Métropole, de la Ville de Nantes, de l'ADAMI pour certaines de ses productions, de l'Institut français pour certaines de ses tournées à l'étranger et de l'OFOJ

www.cieyvannalexandre.com

**Le répertoire de la compagnie Yvann Alexandre est présent sur
Vimeo et Numeridance**

association C.R.C - compagnie yvann alexandre
Théâtre Francine Vasse, 18 rue Colbert, 44000 Nantes
PLATESV-R-2021-008910 / PLATESV-R-2021-008912 / PLATESV-R-2021-008913

Yvann Alexandre, chorégraphe
Angélique Bougeard, directrice de production
Andréa Gomez, directrice de production adjointe
Adèle Locq, chargée de communication
09 81 94 77 43
contact@cieyvannalexandre.com

